

Dossier pédagogique

EXPOSITION TEMPORAIRE

Trésor de tapisseries. Nature et jardins de lice

XV^e- XXI^e siècles

Domaine national du Château d'Angers



Trésor de tapisseries. Nature et jardins de lice (XV^e- XXI^e siècles)

Le cycle d'expositions « Trésor de tapisseries » est le rendez-vous pour découvrir ou redécouvrir la richesse de la collection de tapisseries du trésor de la cathédrale d'Angers, conservée au château d'Angers et l'une des plus importantes d'Europe.

Cette deuxième édition de « Trésor de tapisseries » fait entrer le végétal dans le Logis royal du château, dont les murs se parent de tapisseries dites millefleurs, verdure et autres *Enfants jardiniers*.

Dès les temps les plus anciens, les plus fortunés aiment s'entourer dans leurs intérieurs des beautés de la nature et des jardins. Les tapisseries, mobiles, monumentales, forment le décor de nombreuses demeures aristocratiques. Dans les millefleurs médiévales ou les verdure des XVII^e et XVIII^e siècles, les arbres, fleurs et fruits sont représentés pour eux-mêmes ou servent de cadre à des scènes variées, religieuses ou profanes.

Passée de mode au XIX^e siècle, la tapisserie connaît, à partir du XX^e siècle et jusqu'à nos jours, un renouveau dans lequel la nature tient une place importante.

Outre la célèbre tenture de L'Apocalypse, le trésor de la cathédrale d'Angers abrite près d'une centaine de tapisseries qui offrent un riche panorama de représentations de la nature. Ses pièces les plus notables, dont les fameuses millefleurs médiévales, sont présentées dans cette exposition. Certaines ont été restaurées au cours d'une campagne menée par la DRAC des Pays de la Loire. Cette sélection est complétée par des œuvres du Musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie Contemporaine d'Angers et des objets conservés dans des collections publiques et privées d'Anjou.

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat entre le Centre des monuments nationaux / Domaine national du Château d'Angers, la DRAC des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire. Elle bénéficie du soutien de la ville d'Angers, de Giffard et de Loire Vision.

Le commissariat a été assuré par Clémentine Mathurin, conservatrice des monuments historiques à la DRAC des Pays de la Loire, Anna Leicher, conservatrice des AOA, Conservation départementale du Patrimoine, Catherine Leroi, chef du service culturel du château d'Angers et Hervé Yannou, administrateur du Domaine national du château d'Angers.

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels des musées des Beaux-Arts et de la Bibliothèque municipale d'Angers, du Château-musée de Saumur, de l'Université Catholique de l'Ouest, du Département de Maine-et-Loire, de la DRAC Pays de la Loire, de l'évêché d'Angers, des communes du Mans et de Chemillé-en-Anjou, et de nombreux prêteurs particuliers.

L'exposition donne lieu à la publication d'un catalogue avec les Éditions 303. Il s'agit du deuxième numéro, après celui sur Jean le Baptiste en 2017, de la collection dédiée au trésor de tapisseries de la cathédrale d'Angers.

Quelques notions pour mieux comprendre la tapisserie

À quoi servent les tapisseries ?

À la fin du Moyen Âge, les tapisseries sont des éléments importants dans la décoration des riches demeures. Elles sont utiles pour isoler les murs ou créer des cloisons mobiles, mais elles participent aussi de la manière dont un propriétaire peut faire étalage de sa fortune. Leur confection est en effet fort coûteuse et nécessite l'intervention de plusieurs maîtres : le peintre qui en dessine les cartons, le licier qui les tisse, tous deux ne résidant pas nécessairement ni dans la même ville, ni dans le même royaume.

À la Renaissance, la tapisserie est l'un des produits artistiques les plus onéreux : faire réaliser une chambre de tapisseries (un ensemble de plusieurs tapisseries pour habiller une salle entière) coûte dix fois plus cher que de peindre les murs à fresque.

Des tapisseries dans les rues !

Du Moyen Âge au XIX^e siècle, les tapisseries étaient utilisées comme décor éphémère lors des grandes fêtes. Ainsi, à l'occasion du mariage de Louis II d'Anjou avec Yolande d'Aragon, en 1400, la tenture de l'Apocalypse est accrochée dans la cour de l'archevêché d'Arles.

De la même façon, pour le sacre de Louis XV, en 1722, les façades de Reims se parent de centaines de tapisseries issues des collections royales et du trésor de la cathédrale.

A Angers, on tend les tapisseries du trésor sur le chemin de la procession dite du Grand Sacre, comme cela est visible (ici des verdure) sur cette photographie du début du XX^e siècle. C'est d'ailleurs à cette fin qu'a été reconstitué le trésor de tapisseries de la cathédrale après sa dispersion à la Révolution.



218. - ANGERS. - La procession du Sacre partant de la Cathédrale. - L. V. phot.
Cette belle procession dont on parle si loin, et qui dure ordinairement de huit heures du matin à 4 et 5 heures du soir, est une cérémonie auguste qui attire tous les ans beaucoup d'étrangers en cette ville. Commencée en l'an 747 devint et reste célèbre depuis 1041.
« Notes d'Anjou Historique ».

© Archives départementales de Maine et Loire

Pourquoi autant de fleurs et d'animaux sur les tapisseries médiévales ?

Ces tapisseries nous entraînent dans l'imaginaire des classes aisées de la fin du Moyen Âge. Le fond de millefleurs crée un espace à la fois familier et merveilleux. Familier parce que les fleurs représentées avec réalisme sont celles des jardins du temps (œillet, menthe, muguet) et les animaux qui gambadent semblent tout droit sortis d'une forêt ou d'un château (des oiseaux, des lapins, des chiens, des singes...).

Merveilleux car les fleurs symbolisent un printemps éternel d'où le froid, la maladie et la vieillesse sont bannis, tandis que les animaux cohabitent en paix. Dans l'esprit de l'homme médiéval, une telle harmonie n'est possible qu'en un seul lieu, l'Éden, le jardin du Paradis, décrit dans la Genèse comme une création de Dieu.

Comment est fabriquée une tapisserie ?

Du modèle au carton

Pour réaliser une tapisserie, il faut d'abord un modèle. Il s'agit d'un dessin ou d'une peinture qui donne les éléments principaux de la composition.

Cette première maquette est ensuite agrandie aux dimensions souhaitées de la future tapisserie. C'est ce document, appelé carton, qui va guider le lissier pour l'exécution de la tapisserie. Si le modèle est souvent l'œuvre d'un artiste célèbre, la réalisation du carton est confiée à des artisans spécialisés dans cette tâche. Par souci d'économie, il est fréquent que les lissiers réutilisent d'anciens cartons qu'ils assemblent et modifient pour former de nouvelles compositions. C'est le cas par exemple pour le jeune noble qui figure sur *la Dame à l'orgue* d'Angers. On le retrouve, différemment vêtu sur la tapisserie qui représente *la lecture* de la tenture de la vie seigneuriale du Musée de Cluny.



Détail de la Dame à l'orgue d'Angers © B. Renoux / CMN

À partir du carton, le lissier évalue la quantité de matériaux (laine, soie, fils d'or et d'argent) dont il a besoin. On appelle cette opération le kilotage.

Une fois ces étapes préliminaires réalisées, le tissage proprement dit peut commencer.

Le tissage

La tapisserie résulte de l'entrecroisement de fils de trame colorés sur des fils de chaîne écrus.

Il existe deux types de métiers à tapisserie : le métier dit de haute lisse, vertical, et le métier de basse lisse, horizontal. Dans les deux cas, le principe est le même : d'abord, le lissier tend des fils de chaîne entre deux rouleaux, appelés ensouples. Puis, à l'aide de navettes ou de flutes, il passe les fils de trame colorés entre les fils de chaîne, une fois dessus, une fois dessous. À l'aide d'un peigne, il tasse les fils de trame de façon à couvrir totalement les fils de chaîne. Le motif et le tissu sont donc fabriqués en même temps. Un tissage fin et serré est signe de qualité.

Contrairement au tissage de draps où l'artisan travaille par ligne complète, le lissier réalise sa tapisserie motif par motif. Pour cela, il se guide du carton, qui est placé sous le métier dans le cas de la basse-lisse et derrière le métier dans le cas de la haute-lisse. Quelle que soit la technique, le lissier œuvre sur le revers de la tapisserie et ne voit donc pas le motif dans son ensemble. Pour contrôler la qualité de son travail, il s'aide d'un miroir.

Les matériaux de la tapisserie

La laine

La laine est le principal matériau employé pour la réalisation des tapisseries. Ce n'est pas pour rien que cet art s'est particulièrement développé dans les Flandres, région historiquement tournée vers l'industrie textile, et proche de l'Angleterre, grand fournisseur de laine !

La laine a deux qualités majeures pour la tapisserie : elle conserve bien la chaleur et se révèle particulièrement facile à teindre.

La soie

La soie est une fibre textile produite à partir du ver à soie. Elle est appréciée en tapisserie pour son aspect lumineux.

La soie étant très onéreuse, elle est souvent employée en complément de la laine et est réservée aux zones claires et aux détails les plus fins.



Histoire de Samson : fragment de bordure

Laine et soie

XVI^e siècle

Bruxelles

© B. Renoux/CMN

Les fils métalliques

Pour les réalisations les plus précieuses, les lissiers mêlent à la laine et à la soie des fils entourés d'or et d'argent, qui sont très difficiles à travailler. Aussi, leur emploi peut doubler le temps de réalisation de la tapisserie, déjà d'ordinaire très long. Quant au prix de la tenture, il peut être multiplié par vingt en cas d'usage de fils métalliques ! Malheureusement, beaucoup de ces tapisseries somptueuses ont disparu, notamment pendant la Révolution : on les brûlait pour en récupérer le matériau précieux.

Les teintures

Les tapisseries sont appréciées pour la richesse de leur coloris. Au Moyen Âge, on n'utilise qu'un petit nombre de teintures, toutes d'origine naturelle : la garance, la cochenille et le kermès produisent des rouges de différentes intensités ; le pastel (aussi appelé guède) donne du bleu et la gaude teint en jaune.

À partir du XVII^e siècle, le désir de disposer de larges palettes colorées amène à utiliser des teintures chimiques. Malheureusement, celles-ci sont très sensibles à la lumière et se sont souvent décolorées avec le temps, ce qui explique que les tapisseries du règne de Louis XIV ou de celui de Louis XV soient plus fades que celles du Moyen Âge.

Au Moyen Âge, les lissiers disposaient d'une vingtaine de coloris. Au XVII^e siècle, la palette s'élargit à une centaine de tonalités. Un siècle plus tard, 600 couleurs sont disponibles. Aujourd'hui, le nuancier de la manufacture des Gobelins compte plusieurs dizaines de milliers de coloris !

La restauration des tapisseries

Trop longtemps exposées à la lumière, certaines tapisseries ont perdu leur éclat d'origine et leurs couleurs ont passé. Découpées, elles ont parfois perdu leurs bordures, quand des souris ne se sont pas elles-mêmes chargées de ces destructions. D'autres tentures ont été ruinées par l'œuvre des insectes, notamment les mites. Enfin, des pans entiers de l'histoire de la tapisserie ont disparu à la Révolution, lorsque des tentures tissées de fils d'or et d'argent ont été brûlées pour en récupérer les précieux matériaux.

Si la dégradation des couleurs est irréversible, le nettoyage et le dépoussiérage d'une tapisserie permettent souvent de retrouver un peu de l'éclat des teintures en désencrassant les fils. C'est l'opération préalable à tous travaux de restauration sur une tapisserie. Le dépoussiérage est effectué avec des aspirateurs spécialement conçus pour cet usage, tandis que le nettoyage est réalisé dans des bains avec des aérosols adaptés.

Trous et déchirures sont également réparés par le restaurateur : à l'aide d'une aiguille, il vient reconstituer le fil de chaîne ou le fil de trame trop usé. C'est ce qu'on appelle la rentrature. Les zones les plus fragiles sont consolidées par adjonction de morceaux de tissus qui soulage la partie endommagée des tractions. De la même façon, le restaurateur peut recoudre les relais, c'est-à-dire les zones de raccord entre deux trames de couleurs différentes.

Vidéo (5 min) de la restauration d'une tapisserie de la tenture de *Tancrede et Clorinde* au Château de Châteaudun : <https://www.youtube.com/watch?v=VYQo-Dukzsl>



L'envers et l'endroit (roulé) de la verdure aux aristoloches pendant sa restauration en octobre 2009 © C. Mathurin / DRAC des Pays de la Loire

Pour comprendre l'exposition

La floraison des millefleurs au Moyen Âge

A l'époque médiévale, dans les riches demeures où les sols peuvent être jonchés de plantes aromatiques et de fleurs, la tapisserie se répand pour contribuer à ce décor où la nature a pris une place capitale.

Tissées à Paris, ou dans des villes septentrionales comme Tournai ou Arras, les tapisseries ont pour but de réchauffer l'atmosphère en coupant les courants d'air. Elles sont aussi la marque d'une grande aisance financière.

Bien qu'ayant une vocation plus ostentatoire que fonctionnelle, la tenture de *L'Apocalypse* (XIV^e siècle) fait elle aussi une large place à la nature : elle comportait en partie inférieure une « bande de terre » herbeuse et fleurie, aujourd'hui presque entièrement disparue.

A partir du XV^e siècle, des tapisseries dites millefleurs voient la totalité de leurs fonds se couvrir d'une multitude de fleurs. Sur ces tentures fleuries se détache un sujet principal, personnages ou armoiries, sans perspective, rendant abstrait l'environnement de la scène. Des paysages sont cependant parfois représentés dans le haut des millefleurs armoriées, réduits à une bande étroite comportant des collines et des maisons se détachant sur le ciel.

La flore médiévale entre symbole et utilité

Au Moyen Âge, la nature est perçue de façon double : sauvage, elle paraît terrible mais dans le jardin clos, elle offre ses délices à l'image d'un paradis.

Sur les tapisseries dites millefleurs, les plantes représentées se trouvent associées quelle que soit leur saisonnalité. Elles sont connues tant pour leurs symboles que pour leurs vertus thérapeutiques.

Les arbres sont plus rarement présents à l'exception du chêne protecteur de la tapisserie de la *Dame à l'orgue*.

Quelques évocations symboliques des plantes figurant sur les millefleurs :

- La jacinthe des bois : la simplicité
- La rose blanche : la Vierge
- La rose rouge : l'amour et la souffrance
- L'ancolie aux cinq pétales ou colombine : l'Esprit Saint
- L'iris : la royauté et la sainte Trinité
- L'œillet et la violette : la fidélité
- Le fraisier : l'humilité et la bonté

Quelques vertus thérapeutiques

- La pâquerette ou fleur de Pâques : anti-traumatique
- Le pavot : analgésique
- La lavande : contre la gale et les poux
- L'aristoloche aux acides décontractants et cicatrisants protège de la sorcellerie
- La marguerite : contre les miasmes
- La silène : utilisée dans la fabrication du savon

Le catalogue de l'exposition propose (p 119-122) un *Petit herbier de tapisseries du Moyen Âge*, par Isabelle Lévêque, à partir de détails de deux tapisseries exposées : les *Anges porteurs des instruments de la Passion* et *Penthésilée*.

Les chambres de verdure

Héritières des millefleurs médiévales, les tapisseries dites verdure « aux feuilles de chou ou d'aristoloche » accordent elles aussi une place prédominante à la nature qui sature tout l'espace tissé.

Au XVI^e siècle se développe parallèlement le goût pour les jardins architecturés inspirés de la Renaissance italienne. Cette mode se retrouve dans de nombreuses tapisseries représentant des jardins animés de bassins et de fontaines, peuplés de petits animaux, où des treillages et des pergolas s'ouvrent sur des paysages lointains.

Le goût des élites pour la nature ne se dément pas. En témoigne l'immense production de verdure qui se développe du XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle dans les manufactures flamandes et françaises. Ces tentures à dominantes de végétation peuvent s'orner d'animaux, d'étendues d'eau, et en arrière-plan, de monuments. Plus ou moins finement tissées, avec ou sans fils de soie, multipliant ou diminuant le nombre de figures, elles s'adaptent à la fortune de l'acheteur. Les « chambres » (série) de verdure, composées de quatre à six tapisseries, parent les murs d'une salle, répondant à la nature environnante. Les arts décoratifs (mobilier, céramique) illustrent également cette tendance.

Un encadrement nommé bordure

Les tapisseries sont tissées d'un seul tenant, avec leurs bordures. Ces dernières doivent mettre en valeur la scène centrale, à la manière du cadre d'un tableau. Les bordures sont les premières à subir les aléas du temps, surtout dans les parties hautes qui reçoivent le système d'accrochage et supportent tout le poids de l'œuvre. Elles ont donc souvent disparu et ont parfois été remplacées ; la présence des bordures d'origine témoigne de l'intégrité d'une tapisserie.

Les cartons des bordures sont composés indépendamment de la tenture, et le licier peut puiser dans un répertoire très abondant. Les plus simples imitent les baguettes de cadres. Les plus courants représentent une suite de bouquets fleuris avec des composantes plus ou moins abondantes suivant la largeur de la bordure, la variété des végétaux, les couleurs ou encore la présence de vases ou d'animaux. Les bordures les plus riches, produites au XVI^e siècle à Bruxelles et dans les Flandres, sont ornées de tableautins empruntés aux estampes, mêlant des scènes mythologiques, bibliques, des fables et des figures allégoriques qui se succèdent sur des fonds de rinceaux de feuillages, de fleurs et de fruits.

Le goût pour l'exotisme

Dès le Moyen Âge, les liens entre l'Occident et l'Asie existent. Ils s'intensifient au XVII^e siècle avec les échanges commerciaux, notamment ceux des Compagnies des Indes. Lors de leurs visites auprès de Louis XIV (1682 et 1686), les ambassadeurs du Siam (actuelle Thaïlande) lui offrent de somptueux cadeaux qui influencent les plus grands artistes. La mode des « chinoiseries », objets d'art ou architecture s'inspirant de l'Extrême-Orient, se diffuse largement. Les meubles laqués et la porcelaine, dont on vient de découvrir toute la finesse, en seront les supports privilégiés dans les fabriques européennes.

La connaissance de ces contrées lointaines inspire aussi les peintres auteurs de cartons de tapisseries. Dès la fin du XVII^e siècle, une première « tenture chinoise » est tissée à la manufacture de Beauvais, puis une seconde, due au célèbre peintre François Boucher, sort des Gobelins. Ces initiatives encouragent les autres ateliers à tisser des verdure agrémentées de pagodes. La présence de ce petit édifice suffit à qualifier ces œuvres « d'exotiques ». De nombreux exemplaires existent encore, dans les collections publiques et privées.



Détail de la verdure à la pagode © CMN

Renaissance et matière végétale

XX^e-XXI^e siècles

Le XIX^e siècle voit un renouveau de la décoration intérieure, notamment des papiers peints et tapis. Les tapisseries ne sont plus que des copies de peintures : portraits, scènes historiques ou religieuses.

A partir de 1932, des œuvres de Picasso, Miró, Léger, Braque, Matisse, Derain sont tissées à Aubusson mais ce sont là encore des tableaux en tapisserie, encadrés et sous verre.

Jean Lurçat (1892-1966) rend à la tapisserie son caractère d'art mural et revient à la tradition médiévale : nombre limité de couleurs, abandon des modelés, de la ligne d'horizon et des perspectives fuyantes, suppression des bordures.

Lurçat découvre la tenture de l'Apocalypse en 1937 ; elle influence ses créations, dont le *Chant du monde* (1957-1966). Son style est empreint d'imagination et de poésie, ses figures humaines constituées de feuillages et d'éléments naturels. Il entraîne dans son sillage Dom Robert (1907-1997) chez qui la nature, faune et flore, est au cœur de toutes les créations.

Pour certains des artistes de la « Nouvelle tapisserie », les plantes elles-mêmes tiennent lieu de fils de trame (Marie-Noëlle Fontan), démontrant la place majeure qu'occupe le végétal. Cela reste le cas au XXI^e siècle, comme en attestent les mini-textiles présentés dans l'exposition.



Les laudes Dom Robert © Thibault Nieudan

Pour aller plus loin

Les petites fleurs de *L'Apocalypse*

Régis Perray, artiste nantais, réalise un ensemble de fleurs en papier peint, inspiré des motifs végétaux de la tapisserie de *L'Apocalypse*.

Apocalypse. Le terme est associé aux horreurs de la Grande Guerre tant les souffrances humaines décrites dans le texte et montrées sur la tapisserie trouvent écho dans ce terrible conflit.

Mais le sens premier du mot Apocalypse est Révélation, celle d'un monde nouveau, meilleur. C'est ce que Régis Perray veut signifier avec cette évocation de la repousse des fleurs sur les champs de bataille après quatre ans d'épouvantables destructions.

Tel un jardinier du Centenaire de la fin de la guerre (2018), il cueille des fleurs de la tapisserie, les range sur le papier peint pour perdre le moins de place possible, comme dans un cahier de découpage pour enfant.

Puis ce « Serial Flower » les individualise pour les faire pousser en bas des murs, comme un champ de fleurs disséminé au cœur de cette exposition sur la nature et les jardins dans la tapisserie.

Elles se diffusent dans le château puis fleurissent ailleurs : Besançon, Nantes, Rennes, Roanne, Locquirec, Caen, Barcelone (Espagne), Veurne (Belgique), Miami (USA)... et au gré des pérégrinations de l'artiste, dans l'espace public, les musées, les centres d'arts, les lieux de Mémoire des guerres passées, chez des particuliers...

Ces planches sont réalisées avec le concours de l'atelier d'Offard, créé par François-Xavier Richard, fabricant de papiers peints à Tours.



LES MILLEFLEURS MEDIEVALES

Penthésilée (1^{er} étage, salle 1)



Penthésilée, vue générale © B. Renoux/ CMN, détail, © A. Leicher/ Département du Maine-et-Loire

En laine et soie, datant du début du XVI^e siècle, peut-être tissée à Bruxelles. Donnée à la cathédrale vers 1880 par M. de Lens, propriétaire du château de Landifer près de Baugé. Restaurée après 1883. Classée monument historique en 1902. Propriété de l'État, conservée au château d'Angers dans le trésor de la cathédrale, N° 92.

Il manque la partie gauche de cette tapisserie. La bordure du bas, provenant d'une autre millefleurs (identique à la celle de *Notre-Dame des Ardilliers* de Saumur, également présentée dans la salle 1) a été rajoutée.

Cette petite pièce de tapisserie (137 cm de large sur 242 cm de haut) représente Penthésilée. Cette reine des amazones se distingue par ses nombreux exploits devant la ville assiégée de Troie, puis est tuée par Achille qui tombe amoureux d'elle en la voyant mourir. Sur la tapisserie, une jeune femme casquée, porte une cuirasse et est revêtue d'une longue robe fendue. Une de ses mains s'appuie sur une épée, l'autre tient un bâton de commandement. Elle est identifiée par quatre vers situés en haut à droite :

*Au grand siege de Troie Diomèdes requis (provoquait)
A terre l'abatis tant qu'il en est mémoire.
Avec mon armé tant d'honneur ay aquis
Que entre les princes suis en bruyt triumfatoire.*

Elle est vraisemblablement issue d'une tenture représentant les neuf Preuses et peut être rapprochée de trois autres fragments conservés à Honolulu (Hawaï), au Musée des Arts décoratifs et au Musée du Louvre à Paris. Ce thème des femmes héroïques « les preuses », en pendant aux « neuf preux » connaît un très grand succès à la fin du XIV^e siècle.

La Dame à l'orgue (1^{er} étage, salle 1)



Laine et soie. Début du XVI^e siècle. Atelier parisien ou flamand. Classée monument historique en 1902.

Propriété de l'État, conservée au château d'Angers dans le trésor de la cathédrale, N° 91.
La première mention de cette tapisserie en 1858.

Cette œuvre, l'une des plus connues des collections angevines, représente le thème du "concert". On le retrouve dans certaines tapisseries qui illustrent des scènes de la vie seigneuriale. Il ne s'agit donc pas d'une commande spécifique mais d'une pièce de commerce que tout acheteur fortuné pouvait acquérir auprès des marchands.

Cette tapisserie représente un jardin où une femme richement vêtue accompagne à l'orgue (un orgue portatif posé sur une table) un gentilhomme qui semble chanter ou lire face à elle. Sur la bourse de ce dernier se lit la lettre P. Trois enfants sont également présents : l'un actionne le soufflet de l'orgue et deux jouent avec un chat et un chien.

Sur la bande du bas, provenant de la tenture des *Anges porteurs des instruments de la Passion* et rapportée ultérieurement, est représenté le blason de la famille des Rohan-Gié.

Cette tapisserie est très proche du cycle de la Vie seigneuriale (Musée de Cluny, Paris). Certains personnages, comme le gentilhomme, sont des modèles que les cartonniers réutilisaient d'une tapisserie à l'autre.

La verdure dite aux aristoloches (1^{er} étage, salle 2)



Laine et soie. Début du XVI^e siècle. Atelier flamand. Classée monument historique en 1902. Propriété de l'État, conservée au château d'Angers dans le trésor de la cathédrale, N° 99. Achetée par la Fabrique de la Cathédrale entre 1858 et 1870.

Cette tapisserie de grande dimension (281 cm de haut sur 396 cm de large), est un exemple des verdures dites « à grandes feuilles », ou « à feuilles d'aristoloche ». Elles sont caractérisées par de larges feuillages recourbés, aux bords découpés, qui rappellent les acanthes stylisées de l'art grec ou romain, auxquels s'entremêlent de petites fleurs sur de longues tiges. Elles sont habitées par des animaux exotiques ou familiers, accompagnés, parfois, de personnages et de fragments d'architecture.

Une « verdure » se caractérise par l'omniprésence d'une nature touffue et exubérante, qui couvre presque toute la surface tissée. Très appréciées jusqu'au début du XVII^e siècle, ces tapisseries ont avant tout une vocation décorative et forment une fenêtre ouverte sur un paysage plaisant.

Ici, au milieu d'une végétation luxuriante, deux volatiles (paons, perroquets ?) sont perchés sur une balustrade semi-circulaire, qui s'achève de chaque côté par une tête d'animal fantastique. Un troisième volatile, qui tient un escargot dans son bec, semble garder l'entrée du jardin dans lequel évoluent des oiseaux et des papillons.

Au bas de la tapisserie se trouve une guirlande où alternent des bouquets composés de fleurs et de feuillages et des vases. De trois de ces coupes, au centre et sur les côtés, s'élèvent des bouquets composés d'aloès et de lys formant, avec deux autres plus petits aux extrémités de la balustrade, un encadrement naturel.

Sur la lisière, unie et fine, « débordent » parfois des tiges. Une large bande manque dans la partie supérieure

LES ENFANTS JARDINIERS (2^{eme} étage, salle 3)



L'été, © B. Rousseau, Département de Maine et Loire

Laine et soie. Début du XVIII^e siècle. Tissée à la Manufacture des Gobelins.
Provient du presbytère de l'église Saint-Pierre de Saumur. Classée monument historique en 1897
Conservée au Château-musée de Saumur.

Une des plus belles suites de tapisseries sur le thème des jardins, présentée partiellement dans l'exposition (il manque le grand printemps actuellement présenté à l'Abbaye de Fontevraud), est intitulée *les Enfants jardiniers*. Cette tenture de très grande qualité s'articule selon les quatre saisons.

Ces tapisseries ont été tissées d'après des modèles créés en 1664 pour une autre tenture, celle des *Saisons*, par le peintre Charles Le Brun, peintre du roi Louis XIV. Les « entrefenêtres » des *Saisons* étaient illustrées d'amours ailés se livrant aux joies du jardinage et de la cueillette. Cette tenture est l'un des premiers tissages originaux de la manufacture des Gobelins dont Le Brun était devenu le directeur. Ces pièces ont tellement plu que les "amours jardiniers" furent choisis pour être le sujet d'une tenture à part entière... où ils ont perdu leurs ailes. Devenus "enfants jardiniers", ils rencontrent à leur tour un vif succès. La tenture est tissée à huit reprises au XVII^e puis au XVIII^e siècle, où les modèles furent toutefois mis au goût du jour par d'autres artistes, dont le peintre Alexandre-François Desportes auquel on doit les multiples représentations d'animaux figurant sur les pièces (perroquet, chèvre, chiens).

Dans *L'Eté*, se déploie un jardin à la française bien ordonné autour d'une belle perspective ouverte par un canal. A l'arrière-plan, trois enfants s'y baignent en compagnie de cygnes, tandis qu'au premier plan, quatre autres s'activent, fauchant, arrosant ou cueillant des abricots. La nature généreuse qui les entoure les récompense de leurs soins en produisant à foison fleurs épanouies et fruits bien murs. Leur air satisfait laisse entendre faussement une grande facilité aux travaux qu'ils exécutent.

Une de ces tentures est conservée au château de Pau : <https://chateau-pau.fr/objet/tenture-des-enfants-jardiniers-lete>

LES TAPISSERIES DU XX^e siècles

Les Palmiers (2^{ème} étage, salle 4)



Les Palmiers
Ateliers Ramsès Wissa Wassef
Tissage Mahmoud Sayed
Coton, laine
1990
Angers, Musée Jean-Lurçat et de la
Tapisserie Contemporaine
Inv. MT 92.7.1

©Thibault Nieudan

Chargé en 1941 de construire une école dans un vieux quartier du Caire, l'architecte Wissa Wassef (1911-1974) est frappé par les vertus de l'artisanat, la richesse inventive des jeunes égyptiens non soumis à l'enseignement dit « moderne ». Il tente bientôt de faire épanouir ces dons en mettant à la disposition des enfants du quartier des métiers à tisser.

La réussite de l'expérience le pousse à créer, avec sa jeune femme Sophia, en 1952, au pied des Pyramides, dans le petit village de Harrania, une " école " qui devient un atelier de libre création.

Cette école, devenue le Centre d'Art Ramsès Wissa Wassef, a pour but de permettre aux jeunes villageois égyptiens de pratiquer un art ancestral et de le revisiter avec leur propre créativité.

Dans un premier temps, les élèves sont formés au tissage artisanal de tapisseries représentant des scènes inspirées de la réalité rurale égyptienne. Ces visions champêtres idylliques font rapidement la célébrité de Ramsès Wissa Wassef au point d'occulter sa carrière d'architecte. Les paysans bigarrés au travail ou dans leur village de terre, les scènes de marchés, la nature égyptienne transcendée, les animaux de la ferme, les dattiers ou les flamboyants concourent, en produisant une vision idyllique, à fabriquer un folklore.

Pour Ramsès Wissa Wassef le monde de l'enfant est si riche qu'il « suffit » de respecter son univers : pas de carton préparatoire à l'œuvre, pas de jugement ni d'intrusion des adultes dans le travail de l'enfant, pas d'influence esthétique apportée de l'extérieur. Le tissage est un travail lent qui permet à l'enfant de mûrir ses idées, ses images. La teinture des laines est naturelle, faite sur place avec des plantes cultivées dans le jardin de l'atelier.

Cet art « spontané » bénéficie d'une large reconnaissance et fait l'objet de plusieurs publications et expositions internationales. En 1962-64, le centre s'agrandit corollairement en se dotant d'autres ateliers : poterie, tapis au point noué, batik, vitraux...

Au décès de Ramsès Wissa Wassef, sa femme Sophie puis ses deux filles Suzanne et Yohanna perpétuent l'esprit de l'atelier. Les productions sont exposées dans les grandes villes européennes.

Cette tapisserie « Les palmiers » a été tissée par Sayed Mahmoud. Celui-ci entre dans l'atelier d'Harrania à l'âge de dix ans, en 1979. Lorsqu'il tisse cette tapisserie, il a 21 ans et est en pleine maîtrise de son art, il peut tisser de grands formats (ici 2,10m x 3,20m). Néanmoins il a gardé sa fraîcheur et sa spontanéité et continue de tisser son environnement direct. Ici, il montre un ensemble de bâtiments avec des coupoles entourés d'une palmeraie. Il s'agit de la représentation des ateliers d'Harrania, entourés d'un jardin verdoyant et de palmiers dattiers. Proche du désert et des pyramides, ces terres sont irriguées par le Nil et produisent blé, fruits, légumes, coton, riz et fleurs coupées.

Dans les champs, les ibis blancs et de nombreux oiseaux sont chassés par les renards.

Qui a construit cette exposition ?

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat

Clémentine Mathurin, conservatrice des monuments historiques
Anna Leicher, conservatrice des AOA, conservation départementale du Patrimoine
Catherine Leroi, chef du service culturel du château d'Angers
Hervé Yannou, administrateur du Domaine national du château d'Angers

Comité scientifique

Clémentine Mathurin, conservatrice des monuments historiques à la DRAC des Pays de la Loire
Anna Leicher, conservatrice des AOA, Conservation départementale du Patrimoine,
Catherine Leroi, chef du service culturel du château d'Angers,
Isabelle Levêque, chargée de mission parcs et jardins au Département de Maine-et-Loire,
Hervé Yannou, administrateur du château d'Angers
Thierry Pelloquet, chef de la Conservation départementale du patrimoine,
Françoise de Loisy, conservatrice au Musée d'Angers.

Assistants au commissariat

Maelle Besson, stagiaire à la Conservation départementale du patrimoine
Thierry Buron, conservateur délégué des AOA à la Conservation départementale du patrimoine
Nicolas Cheradame, régisseur technique et référent supports multimédias au château d'Angers

Traductions

Traductéo

Restaurations

Éléonore Richer
Chevalier conservation
Bobin

Scénographie

Lostpaper, graphisme

Laurent Redoulès, Lesalonreçoit, montage
Tony Buchot et Gilles Mordelet, Elographic, impression et pose des panneaux
L'équipe de maintenance du château d'Angers : Stéphane Renaud, Ludovic Giorgi, Pascal Binder et
la chargée des travaux, Sylvia Gawlik
Nicolas Cheradame, régie technique et montages audio-visuels
Le service culturel, de la communication et des publics pour le « Coin des publics »

Les projets EAC

Entrées possibles :

- *Qui organise une exposition ?*
- *Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?*
- *Pourquoi ces œuvres appartiennent-elles au trésor de la cathédrale d'Angers ?*
- *En quoi ces œuvres sont-elles des trésors ?*
- *Comment la nature est-elle au centre de la création artistique à travers le temps ?*

La visite de l'exposition *Nature et jardins de lice* permettra de développer **les trois piliers du P.E.A.C. (Parcours d'Education Artistique et Culturelle) :**

- **Fréquenter** : éveiller l'intérêt des élèves pour un genre artistique peu connu et découvrir une des collections angevines majeure pour l'identité culturelle de la ville.
- **Pratiquer** : favoriser une approche pluridisciplinaire (ex : histoire, lettres, arts plastiques) et conduire à des travaux d'écriture, de pratique de la tapisserie, d'analyse d'images...
- **S'approprier** : enrichir le vocabulaire des élèves et développer leur jugement critique face à ces créations.

Quelques pistes pédagogiques

- **Etude comparée de trois ou quatre tapisseries.** Par groupe, les élèves observent des tapisseries différentes et relèvent les éléments de la faune et de la flore présentes dans l'œuvre. La comparaison des résultats permet de mettre en évidence le caractère récurrent de certaines plantes mais aussi la représentation du bestiaire en fonction des époques.
- **Découvrir les métiers de la culture** grâce au commissariat de l'exposition.
- **La société au Moyen Âge** par l'analyse de la tapisserie.
- **La tapisserie à travers les âges** : observation de l'évolution des techniques de tissage, des représentations de la nature. Le travail peut se poursuivre par la visite de la tenture de l'Apocalypse et/ou d'une visite du musée Jean Lurçat (musée de la tapisserie contemporaine).
- **La tapisserie, une source historique.** Quelles informations la tapisserie nous donne-t-elle sur l'époque de sa création ? Imaginez le commanditaire de la tapisserie, que veut-t-il dire de lui à travers cette commande ? La tapisserie, pour donner une image de soi aux autres ? La tapisserie, une œuvre de propagande ?
- **La représentation de la nature à travers les âges.**
- **La tapisserie, une image pour écrire.** Racontez l'histoire évoquée dans la tapisserie. Décrire la tapisserie. Le bestiaire dans la tapisserie : des animaux de basse cour aux animaux sauvages, merveilleux ou fantastique ?
- **Sur la trace du Chanoine Joubert** : qui était-il, qu'a-t-il accompli ? (voir catalogue de l'exposition)

Armoiries :

Ensemble composé de signes, de couleurs, de devises ou d'ornements qui constitue l'emblème d'un groupe, d'une famille, d'une ville ou d'un État.

Bestiaire :

Traité ou recueil, souvent illustré, consacré aux animaux, réels ou imaginaires.

Carton :

Grand dessin qui sert de modèle pour la réalisation d'œuvres d'envergure : peintures, vitraux et tapisseries.

Commanditaire :

Personne qui commande et finance une œuvre, une entreprise.

Garance :

Plante dont on extrait une teinture rouge.

Licier ou lissier :

Personne qui exécute des tapisseries sur un métier à tisser. Le mot provient de « lice », qui désigne une pièce du métier à tisser.

Manufacture :

Du latin médiéval manufactura « action de faire à la main », est un établissement industriel de tradition, où la qualité de la main-d'œuvre est primordiale. Manufacture de porcelaine de Sèvres, de tapisseries des Gobelins. D'après certains auteurs manufacture ne désignerait que les grands établissements industriels des XVII^e et XVIII^e siècles, où le travail s'effectuait à la main, au moins en partie.

Millefleurs : (mot qui apparaît au XX^e siècle)

Représente une « verdure du XV^e siècle semée de fleurettes » (Réau). Mille fleurs (millefiori), se dit aussi d'une verrerie vénitienne en mosaïque

Tapisserie :

Ouvrage textile tissé à la main sur une lice.

Tenture :

Ensemble de plusieurs tapisseries, formant un cycle autour d'un thème central

Verdure :

Une verdure (ou tapisserie de verdure) est une tapisserie dont le décor est principalement végétal (arbres, feuillages).

Une « chambre de verdure » est un ensemble de tapisseries avec des motifs végétaux destiné à orner une pièce.

Préparer votre visite

Trésor de tapisseries. Nature et jardins de lice (XV^e- XXI^e siècles)

Exposition au logis royal du Domaine national du Château d'Angers

2 promenade du Bout du Monde

49100 Angers

www.chateau-angers.fr

Horaires d'ouverture :

du 15 novembre 2019 au 15 mars 2020

ouvert tous les jours sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier

De 10 h 00 à 17 h 00

Dernier accès à 16h45

Exposition sans supplément au droit d'entrée

Tarifs :

Jusqu'au 31 décembre 2019 : plein tarif : 9 € ; tarif réduit / tarif groupe: 7 €

A compter du 2 janvier 2020: tarif individuel : 9.50 €, tarif groupe : 7.50 €.

Gratuit pour les détenteurs du Pass Education du ministère de l'Éducation nationale en cours de validité.

--

Tarif groupe scolaire (visite sans médiation) : 30 euros

A NOTER: la réservation est obligatoire pour tout groupe scolaire ou jeune composé de 10 enfants ou plus : educatif.angers@monuments-nationaux.fr

Nous pouvons construire avec vous des médiations sur-mesure dans le cadre de projets pédagogiques spécifiques

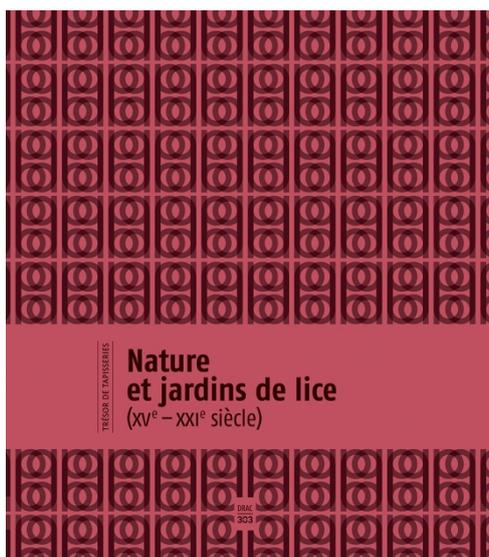
Contact service d'action éducative :

Mail : educatif.angers@monuments-nationaux.fr

Domaine national du Château d'Angers
2 promenade du Bout-du-Monde
49100 Angers

Pour aller plus loin

Catalogue de l'exposition, en vente à la librairie du Domaine national du Château d'Angers



TRÉSOR DE TAPISSERIES / DRAC

NATURE ET JARDINS DE LICE (XV^E-XXI^E SIÈCLE)

Collection « Trésor de tapisseries »
Textes : Élisabeth Antoine-König, Pascal-François Bertrand, Pauline Ducom, Anna Leicher, Catherine Leroi, Isabelle Lévêque, Françoise de Loisy, Clémentine Mathurin

Cet ouvrage est coédité avec la Drac des
Pays de la Loire
10 euros

200 x 230 mm – 128 pages
ISBN : 978-10-03572-45-4

--

- Les métiers du CMN

https://www.youtube.com/watch?v=ERafhCnP5RA&list=PL1Uk317QCh-boMDfJoTnk_9PiqKsjN39H&index=7

- À la découverte des jardins du château d'Angers

<https://www.youtube.com/watch?v=TF9wemTfu4Q>

- Le travail de restauration de la tenture de La Dame à la Licorne (Paris)

<https://www.panoramadelart.com/la-dame-a-la-licorne>

- Le site *En Lices !, la tapisserie au fil des monuments nationaux*

<https://tapisseries.monuments-nationaux.fr/>

- Restauration et conservation préventive de la tenture de l'Apocalypse

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Monuments-historiques/Quelques-chantiers-en-cours/Constat-d-etat-sur-la-Tenture-de-l-Apocalypse-chateau-d-Angers>

Dossier pédagogique conçu par Florence Moreau, enseignante de lettres, coordonnatrice territoriale DAAC auprès du Domaine national du Château d'Angers - florence.moreau1@ac-nantes.fr